



RETABLE BAROQUE du XVIII^e siècle



- 1726 -
ANCIEN AUTEL MAJEUR

Curé d'Audignon de 1960 à 1972, l'abbé Francis ROUSSEAU a été le premier à s'interroger sur le curieux emplacement du retable baroque en bois polychromé et doré qui transformait l'abside romane du XI^{ème} siècle en un espace déconcertant. En 1966, il publia dans un bulletin de la société de Borda « Les retables de Notre-Dame en Audignon » dont vous trouverez des extraits (p 18-19) ci-dessous.

En 1724, le budget de la **fabrique*** d'Audignon était à l'aise. Sous le curé Mathieu de Marsan (1693-1724), la paroisse aspirait à renouveler son cadre liturgique. La comptabilité de la fabrique mentionne :

1724 : ... payé à M. Chadel maître sculpteur pour la construction du retable et tabernacle du maître-autel fut payé 1 400 livres ; toutes les fournitures ont été faites par la fabrique et même une grande partie de la nourriture des ouvriers fournis par le sculpteur... De même époque fut payé aux bouviers du Hartané, Lartigolle, à chacun deux sols et celui du bourg 1 livre pour transporter le reste du tabernacle et le retable de St-Sever à Audignon.

1725 : ... la semaine avant cette époque le bouvier de Labadie était employé pour aller chercher une partie du tabernacle à St-Sever ; en passant le Gabas les bœufs se noyèrent. M. le Curé donna l'ordre au trésorier de la fabrique de donner charitablement 10 livres pour une simple indemnité de la perte qu'il venait de faire...

Superposé sur place et par éléments, ce gros œuvre nécessita donc deux années de travail de la part de **Chadel** avant que **Dutour**, doreur à St-Sever, ne vienne achever l'ouvrage... pour la somme de 1200 livres ... puis 300 livres pour redorer le tabernacle et le cadre de Sainte Catherine (retable antérieur dans le bas-côté sud)...

Cette transformation du chœur entraînera le renouveau du mobilier : le 7 septembre 1725, **Jeyre**, maçon à Dumes, est appelé à la réfection des degrés du maître-autel...

En 1761, Jean-Baptiste **Gigun**, ébéniste à St-Sever, travaillera les boiseries du chœur (les stalles). Pour préparer cette installation Pierre **Larouceau** de St Sever fera, le 23 mai 1761, sauter stylobate, colonnes et chapiteaux, bourdons, modillons et bandeau (irréparable massacre pour le vénérable style roman de l'abside)...

Faute de dimensions suffisantes sous la voûte du bas-côté sud et par vétusté, le soubassement de 10 cm en faux marbre ne pouvait être réemployé. Sauf le gradin, **sa prédelle avec tabernacle et baldaquin fut rapportée sur l'autel Saint-Michel dans la nef latérale nord**. Néanmoins, l'ensemble constitue une chapelle indépendante et complète, en sauvegardant la quasi-totalité de l'œuvre primitive...

... Ce retable du XVIII^{ème} siècle n'est plus dans son site originel : le 3 août 1962, pour exhumer le retable gothique du XVI^{ème} siècle, le conseil municipal et moi-même étions obligés de le déposer. Par les mêmes initiatives, il était remonté le 18 décembre 1964, dans la dernière travée de l'admirable bas-côté sud, dite « anciens fonts baptismaux »...

(fin des extraits)

La quasi-totalité de l'œuvre primitive, malgré ses mutilations, sera classé ainsi que les boiseries du chœur et l'antependium, aux

Monuments Historiques le 23 février 1970.

L'autel, son retable et les boiseries du XVIII^{ème} siècle, retirés du chœur sont aujourd'hui à l'ouest du collatéral sud.

L'autel est une simple table ornée de motifs géométriques et de guirlandes de fleurs, mais il encadre un bel **antependium** formé de panneaux décoratifs en cuir de Cordoue entourant une toile peinte représentant Marie et Joseph.

Le **retable** est de **style tardif Louis XIV** en forme d'arc de triomphe d'ordonnance classico-baroque en trois panneaux, fronton à monogrammes avec putti (bébé joufflu) colonnes torsées, chapiteaux corinthiens, cartouches, motifs champêtres.

La partie centrale séparée des deux ailes par des colonnes torsées est surmontée d'un imposant couronnement. Une toile figurant l'Assomption de la Vierge (Ecole d'Auch) est encadrée par des guirlandes dorées ; au-dessus, l'entablement entoure une figure de la Trinité, dans laquelle le père remet le monde à son fils. Sur les ailes, deux niches abritent respectivement Saint Pierre et Saint Paul. Dominant l'ensemble, une statue représente la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur son bras gauche et un sceptre dans la main droite entre deux grands angelots.

La statuaire (Madone à l'Enfant, Sainte Trinité, Saints Pierre et Paul) est de facture artisanale locale (Saint-Sever).

Surmontant la **stalle de gauche, un tableau représentant l'Assomption** d'un peintre parisien, amoureux de notre région, **Edouard SAIN** (1830-1910).

**A partir de 1726, notre église s'est appelée
Notre Dame de l'Assomption
et son retable cachait le trésor d'Audignon...**

* La fabrique est une assemblée de clercs auxquels se sont ajoutés, depuis le Concile de Trente (1545-1563) des laïcs, cinq à neuf, chargés de l'administration des biens de la communauté paroissiale. La fabrique est responsable des bancs, de l'église, de la place des femmes et des hommes à l'intérieur de l'édifice, de la construction d'édifices religieux (entretiens et conservations), de l'administration des aumônes, des biens matériels, de la gestion financière (ils tiennent un livre de compte), de l'entretien courant de l'église et des réparations du cimetière, l'exécution des fondations, du service des pauvres... Fondées pour soulager le curé et éviter les erreurs voire des malversations de certains prêtres et faire respecter les usages de la messe, elles furent dissoutes en 1905.